

LE CHATEAU DE BELCAYRE

LA VISITE DE 1627 ET LES ELEMENTS D'ORDRE ARCHITECTURAUX QUE L'ON PEUT EN RETIRER (Jacques Miquel, mai 2020)

L'entrée du château

En lisant l'inventaire on s'aperçoit que l'on ne parle que de l'entrée du château (celle du logis). On ne parle pas de la première porte celle de la basse-cour ce qui est normal car l'inventaire ne porte que sur le mobilier.

Au-dessus de la porte munie d'un pont-levis on avait la chambre du pont levis, encore au-dessus la chambre de la tour et un dernier niveau accessible par une échelle seulement (photo de la Société des Lettres publiée dans les Etudes Aveyronnaises p. 229)

La fausse braie : dans l'inventaire la fausse braie est différenciée de la basse-cour. Je pense que le notaire a appelé fausse braie la rampe d'accès après la première porte où il n'a vu qu'une charrette et une araire remisee là à l'extérieur. Il n'y a pas de bâtiment. Car c'est un passage simplement. Est-il suffisamment long pour que l'on puisse y placer une charrette. Je ne sais pas. Ou bien cette charrette était-elle dans la partie haute de la fausse braie, au niveau de la basse-cour là où sur votre plan il y a à droite un redan.

La basse-cour avec l'écurie. « *Estants entrés dans la basse cour dudict chasteau. Et dans l'écurie d'icellui...* »

C'est dans la basse-cour que se trouve l'écurie dans un bâtiment séparé du logis où l'on peut noter qu'il n'y avait qu'un seul cheval. L'emplacement de l'écurie dans la basse-cour est habituel car les bâtiments de service sont généralement dans les basses cours.

Le tineyral se trouvant aussi dans la basse-cour. « *Serions entrés dans autre estaige de ladite bassecour, servant de tineyral...* »

On mentionne également la présence d'un autre bâtiment dans la bassecour. Le tineyral est un bâtiment destiné aux opérations de vendange mais qui ici sert aussi d'étable puisqu'on y trouve une paire de bœufs, une vache et 5 chèvres au milieu des tonneaux et des barriques. Il semble qu'il était légèrement surélevé par rapport à la basse-cour, mais accessible probablement par une rampe puisqu'il abrite des animaux et probablement des charrettes pour le transport des barriques. Sur une des photos de l'article des Etudes Aveyronnaises on voit un bâtiment qui a conservé sa toiture. Ne serait-ce pas celui-ci qui aurait été conservé assez tard car à vocation agricole, ainsi qu'une des tours rondes à laquelle a été accolée tardivement un bâtiment à usage de maison ou de grange ?

Le château lui-même ne devant plus être utilisable car livré alors au pillage.

Les bâtiments constituant le château proprement dit :

Le rez-de-chaussée : la cave vinaire. « *Etant descendus de ladite bassecour dans la cave vinaire dudict château y aurions trouvé... Plus au-dessus de ladite cave y a un petit service dans lequel s'est trouvé... un tonneau... Plus serions entrés au grenier qu'est au-dessus de ladite cave...* »

En sortant du tineyral et en redescendant dans la basse-cour l'inventaire se poursuit dans le château lui-même en commençant de bas en haut. La cave dite vinaire contenant des tonneaux et des barriques.

Au-dessus de la cave l'inventaire mentionne une petite pièce ne contenant qu'un tonneau ainsi qu'un grenier. Contrairement à ce que l'on pourrait penser nous sommes toujours dans la cave. Car au-dessus de la cave, très certainement voûtée, il y a la salle du château avec deux chambres à chacune de ses extrémités. En fait on avait construit dans la cave un plancher en hauteur auquel on accédait par un escalier ou une échelle de bois. J'ai vu cela en place à La Bastide Pradines sur le Larzac dans la tour des Hospitaliers qui date du XVe siècle. C'est l'hypothèse que me paraît la plus vraisemblable car au-dessus de la cave se trouve la salle avec des chambres à ses extrémités selon une disposition des plus classiques dans les châteaux médiévaux du Rouergue.

Le « petit service » et le grenier se trouvent dans la cave à un niveau supplémentaire créé par un plancher. Le terme de grenier signifiant que c'est un endroit où l'on conservait la semence de la récolte ou la récolte elle-même et que ces greniers ne se trouvent pas nécessairement sous la toiture.

PREMIER ETAGE

LA SALLE

« Plus serions entrés dans la salle de ladite maison... »

Après la visite de la cave on passe directement dans la pièce principale du château que constitue la salle, le lieu privilégié et symbolique de la vie seigneuriale. Cela n'est pas indiqué mais les visiteurs ont dû prendre l'escalier à vis logé dans une tourelle hexagonale d'après la description de Bugard en 1942 et une photo ancienne lorsque cette tour d'escalier à vis était encore intacte.

La description de la « salle de la maison » située au premier étage, au-dessus de la cave comme indiqué dans l'inventaire, ne laisse aucun doute à ce sujet. On y trouve un grand nombre de coffres tous alignés contre les murs, des caisses contenant des draps et des nappes et serviettes, deux malles, une table et deux bancs près de la cheminée et deux râteliers portant des armes.

Habituellement si ce n'est systématiquement les salles des châteaux sont de plan rectangulaire et possèdent deux pièces aux extrémités des murs pignons. C'est une constante à l'époque médiévale et même après dans le Rouergue, au moins jusqu'au XVIIème siècle. C'est aussi ce que nous trouvons à Beaucaire.

A L'UN DES BOUTS DE LA SALLE, LA CUISINE

« Et serions entrés de ladite salle dans la cuisine dudit château, qu'est au fonds de ladite salle... »

« Estans sortis de ladite cuisine serions entrés dans l'étage servant de dépendance, qui est aussi au fonds de ladite salle... »

LA CUISINE ET L'ARRIERE CUISINE SITUEE A UNE DES EXTREMITES DE LA SALLE.

L'inventaire indique que de « la salle on entre dans la cuisine qui est au fonds de la salle ». On peut présumer que la cuisine est du côté où se trouve la cheminée avec la table pour les repas.

Après l'inventaire de la cuisine qui renferme tout ce que l'on peut s'attendre de trouver dans une cuisine, en sortant de celle-ci on entre dans une autre pièce, peut-être pas tout à fait au même niveau dénommé dépendance. Il s'agit d'une pièce généralement aussi appelée despessa qui est un lieu de stockage des provisions et qui se trouve toujours à proximité immédiate de la cuisine.

L'inventaire mentionne un important matériel de cuisine car s'il y avait des provisions à cette date elles ne sont pas inventoriées, ce qui est normal, car on n'inventorie que les objets ayant une certaine valeur, les objets en bois ou la vaisselle en terre cuite n'est jamais portée sur les inventaires ainsi que les vieux vêtements ou chiffons se trouvant généralement dans des coffres qui sont qualifiés de hardes s'ils sont mentionnés. Nous pensons que la dépendance était dans le prolongement de la cuisine et formait un bâtiment en L par rapport à la salle. Il ne devait s'agir que d'un appentis car on ne trouve pas la pièce correspondante au 2^{ème} étage qui aurait été dans le prolongement de la chambre neuve.

A L'AUTRE BOUT DE LA SALLE, LA GRANDE CHAMBRE.

« Estants sortis de ladicte despandarice serions allés à la grande chambre de ladicte maison qui est au bout de ladicte salle ».

En sortant de la dépendance ils vont à la grande chambre de la maison qui est au bout de la salle. Il s'agit de la chambre seigneuriale sur le mur pignon opposé à la cuisine et à sa réserve voisine. Il y a une cheminée dont on inventorie les landiers, une table en noyer avec deux bancs, trois cathèdres hautes et une petite, trois tabourets. Les vêtements sont rangés dans une armoire murale appelée « grand garde-robe ». A côté de la cheminé il y a une petite couchette probablement pour le serviteur du seigneur et un grand châlit bien garni, un grand coffre neuf rempli de tissus de toutes sortes.

Il y a une autre garde-robe où est rangée l'argenterie du château composée essentiellement d'objets de cuisine en étain et de quatre grands chandeliers en étain armoriés. Une troisième garde-robe est remplie de vêtements féminins de qualité appartenant à la veuve du seigneur, velours, taffetas, soie et broderie de fil d'or. On va y inventorier également une carabine avec ses balles de plomb et poudre mais également un coffret contenant des espèces, l'inventaire des titres et papiers, quelques livres, le livre de compte des gages des valets.

C'est dans la grande chambre que vivait le seigneur et elle contient les documents et les objets les plus précieux. Elle constituait le lieu de vie le plus confortable du château et sans conteste la pièce réservée à la vie intime du seigneur et de son épouse comme le mobilier le démontre.

LA CHAMBRE DU PONT LEVIS.

« Et d'icelle serions entrés à l'antichambre qu'est au out d'icelle, appelée la chambre du pont levis. »

De la grande chambre on pénètre dans une autre pièce, une antichambre. En général l'antichambre se trouve avant la chambre et sert de pièce d'attente lorsqu'il a des visiteurs mais ici c'est la pièce qui se trouve en arrière qui est qualifiée d'antichambre. On aurait pu lui donner le nom de cabinet ou de retrait indiquant une pièce annexe en liaison avec une autre pièce, en général une chambre. Elle n'a donc pas ou plus cette fonction malgré cette dénomination. Cette chambre sera appelée la chambre du pont levis à cause de la présence, au-dessous, du pont levis installé face à la porte. Car c'est de là que l'on commandait la manœuvre du pont-levis qui est sûrement un ajout tardif des guerres de religion.

Nous connaissons d'autres exemples de pont-levis intérieurs établis tardivement au moment des guerres de religion pour mieux isoler le château de la basse-cour. C'est le cas aux châteaux de Calmont d'Olt avec plusieurs ponts levis, à la tour du Viala du Pas de Jaux entre la tour refuge du XVe siècle et le logis du XIVE siècle, à Najac, Bertholène, et à Brousse où dans ces trois derniers exemples un pont en pierre s'est substitué au pont-levis pour franchir le fossé. En 1627 la chambre du pont levis servait plutôt de débarras où on remisait tout ce qui était vieux et usé. Tout le mobilier est vieux à part un grand lit neuf mais dont les draps et autres tissus de garniture sont vieux. On y trouve aussi un autre lit vieux dit à l'antique, un petit lit à roulette pour un enfant probablement et rien d'autre. Cette chambre aurait pu servir à une nourrice et à un enfant mais elle ne paraît pas être occupée en 1627.

LA CHAMBRE APPELEE DE LA PLATEFORME.

« Et de là (la chambre du pont-levis) serions allés à une autre chambre appelée de la plateforme qui est au bout de la susdite chambre »

Ils n'y trouvèrent qu'un chenet ou trépied en fer ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il y avait une cheminée s'il s'agit d'une pièce. La dénomination « chambre » indiquant que c'est un lieu fermé et « plateforme » est un terme plus difficile à expliquer. Mais on peut avancer une hypothèse. Ne serait-ce pas une échauguette couverte pour surveiller l'entrée du château et le mur de clôture ou les bâtiments fermant la cour de ce côté. On trouve cette disposition des bâtiments au château de Coupiac. Deux grands logis en L sont fermés par un autre mur en L pour former la cour intérieure. La porte étant ouverte dans un simple mur. Au Monastère Cabrespine la porte d'accès à cette petite fortification présente sur le mur de droite une échauguette.

DEUXIEME ETAGE

SALLE HAUTE.

« Plus serions entrés à la salle haute de ladite maison. »

Les visiteurs ont dû repasser par la grande chambre, traverser la salle et prendre l'escalier à vis qui se trouvait sur l'un des grands côtés de la salle. De là ils atteignent le deuxième étage et rentrent dans une autre salle, appelée salle haute qui correspond à celle du premier étage. Dans cette salle qui n'est visiblement plus utilisée, ils trouveront aux murs 15 pièces de tapisserie vieilles et usées portant les armoiries de de la Tour, ainsi qu'un piège à perdrix. Pièce visiblement non occupée à cette date et qui n'est pas ou plus meublée.

LA CHAMBRE DE LA TOUR.

« Et, de là, serions allés à la chambre de la tour qu'est au coing de la dite salle » où ils ne trouveront rien. Cette chambre dénommée chambre de la tour se trouve du côté de la porte, au-dessus de la grande chambre. Le terme « coing » devant s'entendre par un des fonds de la salle haute. Il est possible que cette chambre soit la même que celle mentionnée ailleurs comme la chambre du comte. Il y a une incertitude à ce sujet.

LA CHAMBRE NEUVE.

« Et de là serions allés à la chambre neuve [de la tour, biffé] qu'est au fonds [ajouté sur .au coin] de la dite salle. »

Cette chambre apparemment située à l'opposé de la salle était entièrement tapissée. Il y avait une cheminée avec sa garniture, une table couverte d'un tapis de Turquie, une petite caquetoire, cinq chaises, un grand lit vieux garnis de son tour de tissus et une couchette, un lit plus petit probablement.

TROISIEME ETAGE

LA CHAMBRE DE DESSUS LA CHAMBRE DU COMTE.

« *Plus serions montés du long de la vis à la chambre appelée de dessus la chambre du comte* ».

Dans cette chambre on va trouver un grand coffre en bois dans lequel il y avait des pièges pour les lièvres. Pièce également inutilisé en 1627. C'est le niveau du comble et du grenier. Cette chambre est la seule mentionnée à ce niveau.

DEUXIEME ETAGE

LA CHAMBRE DU COMTE.

« *Et, de là, serions descendus à la chambre appelée du comte.* » Dans cette chambre on va trouver deux grands lits et un plus petit, une paire de petits landiers en fer sûrement dans la cheminée, deux caisses neuves en forme de coffre, une arche coffre en bois.

LA CHAMBRE DE LA TOUR.

« *Et de là serions allés a une autre chambre de la tour de dessus la porte u château* » dans laquelle ils ne trouveront rien qui mérite d'être inventorié.

Pont-levis intérieur : châteaux de Bertholène, Najac, Brousse le Château, Peyrelade, la tour du Viala du Pas de Jaux. Dans tous les cas, comme probablement à Gages, il s'agit de ponts levis sommaires construits à l'époque des guerres de religion pour augmenter la défense. Ces ponts levis en bois qui enjambaient un fossé souvent creusé tout exprès, ne disposaient pas de l'aménagement classique des pont-levis avec deux bras et contrepoids à l'arrière dont les logements sont nécessairement aménagés dans la maçonnerie dès l'origine de la construction pour pouvoir les relever. Ceux dont nous parlons plus petits étaient relevés par une ouverture aménagée exprès ou déjà existante depuis la pièce située au-dessus de la porte qu'ils surmontaient, par des chaînes mais plus vraisemblablement par de simples cordes. Il s'agit d'un aménagement de fortune destiné à renforcer les défenses et qui n'avait pas été conçu au départ. Ils ont tous disparus car détruits après les époques de trouble, et remplacés comme à Brousse le Château ou à Bertholène par un pont de pierre lorsqu'on a conservé le fossé. Ces pont-levis ne sont pas établis au niveau de la porte de la basse-cour donnant sur l'extérieur, qui a pu en être pourvus, mais ce sont ceux qui donnaient accès, depuis la basse-cour à la porte du logis, au château proprement dit.

TOUR D'ESCALIER.

Dans les photos anciennes il y a deux éléments d'architecte différents.

Une première photo déjà publiée par Thibaut de Rouvray dans les Etudes Aveyronnaises conservée à la Société des Lettres. Je pense qu'il s'agit de la tourelle surmontant la porte du

château où se trouve le pont-levis. Cette tourelle exigüe ne peut servir qu'au guet et elle n'est accessible par une échelle depuis la chambre du deuxième étage. Le pan de mur de gauche où l'on voit une porte est la chambre du comte (ou de la tour). Cette petite tourelle était peut-être couverte par une toiture reposant aux angles sur quatre piles en maçonnerie selon un dispositif traditionnel. Ou bien il s'agit d'un crénelage. Entre les deux portes on voit une armoire murale semblable à celles mentionnées au premier étage dans la grande chambre. A l'angle droit de la tour on voit clairement l'arrachement d'un mur qui doit correspondre à celui que l'on distingue à l'extrême droite de la photo. A priori d'après l'inventaire il n'y a pas d'autre pièce à la suite et, si c'est bien le cas, cela pourrait être les traces du mur de clôture de la cour qui auraient été assez élevés.

Pour la forme on peut rapprocher ce type de tour à celles du château supérieur de Peyrusse le Roc qui sont inhabitable et qui ont une fonction symbolique car visibles de loin et de poste de guet en période d'insécurité.

Pour la fonction de guet on peut faire le rapprochement avec le château d'Estaing. La masse pittoresque du château d'Estaing est dominée par une haute tour qui n'est pas le donjon, comme on pourrait le croire au premier abord, mais il s'agit d'une imposante cage d'escalier.

Dans sa partie supérieure elle est coiffée par une toiture à pans coupés qui abrite une pièce. Cette pièce est éclairée par un certain nombre de fenêtres qui sont toutes disposées en face des routes arrivant à Estaing. C'est un poste de guet mais aussi de défense car l'allège de chacune de ces fenêtres est percée d'une ouverture ronde pour le passage du canon d'une arme à feu, arquebuse ou mousquet pour la défense.

Une deuxième photo ancienne montre la cage d'escalier à pans coupés encore intacte et de très belle facture et les vestiges encore conséquents du logis. Ces deux vues sont différentes et complémentaires.

LE DONJON.

En règle générale tout château médiéval a un donjon. A Belcayre il est possible que le donjon soit constitué par la partie du château située à l'extrémité gauche de la salle où l'on a trois chambres superposées : de bas en haut la grande chambre, au-dessus la chambre du comte et encore au-dessus la chambre dénommée « au-dessus la chambre du comte ». C'est la seule partie du château où il y a trois niveaux habitables qui pourraient constituer le donjon. Le donjon étant en général une tour, la tour la plus haute du château, accolée ou non à la salle comme ici. Dont-on considérer cet ensemble comme le donjon ?

Le château de La Servayrie à Mouret pourrait nous en donner la confirmation. Ce petit château est constitué d'un unique corps de logis de forme rectangulaire probablement assez tardif XVIe-XVIIe siècle, de la toiture duquel émerge une haute tour carrée du XIIe-XIIIe siècle. C'est le donjon primitif qu'on a conservé et engobé dans le château actuel. C'est un exemple assez exceptionnel de la volonté de conserver ce symbole ancien de la féodalité, la tour seigneuriale, lors de la reconstruction du château. Cette tour affirme l'ancienneté du lignage.

Je pense que c'est la même chose qui s'est produit à Belcayre. D'après les quelques photos anciennes, notamment de la cage d'escalier et des profils et moulures des portes visibles sur les photos, le château pourrait dater, au moins pour partie du XVe siècle.

A une des extrémités de la salle on aurait conservé et inclus dans la nouvelle bâtisse l'ancienne tour seigneuriale. Elle comportait trois chambres superposées : la grande chambre, la chambre du comte et la chambre au-dessus de la chambre du comte. C'est la partie la plus noble du château. Du côté de la salle au 1^{er} étage, au deuxième étage et au troisième étage on aurait ouvert des portes de communication qui n'existaient pas à l'origine. Mais l'élément le plus intéressant est que l'accès à la dernière de ces chambres « la chambre du dessus la chambre du comte » s'effectuait au 3^{ème} étage qui visiblement est celui de la toiture, du grenier et cela ne peut s'expliquer s'il y avait une tour déjà existante et que l'on ne pouvait accéder à ce troisième niveau que par le grenier. A ce niveau c'est la seule pièce mentionnée.

On peut donc penser que la tour avec sa couverture dépassait de la toiture du logis comme c'est toujours visible à Mouret. Cette tour devait posséder une cave voûtée incluse dans la cave du logis. On ne peut pas formellement exclure que le rez-de-chaussée du donjon soit le « petit service » ou le grenier mentionné dans la visite de la cave du logis.

Reconstitution

Vous trouverez en pièce jointe un essai de reconstitution du logis avec toute la part d'incertitude que cet exercice périlleux comporte. Le bâtiment n'avait probablement pas la régularité que je lui donne mais il s'agit de placer les pièces les unes par rapport aux autres et par niveau. Cela ne fonctionne tout de même pas trop mal et cela nous donne la physionomie générale du château qui correspond à l'organisation traditionnelle du château médiéval dans le Rouergue. Si vous désirez le publier il faudra le mettre au propre.

DISPOSITIONS GENERALE DES PIECES CONSTITUANT LE CHATEAU

Le château de Belcayre se présentait comme un bâtiment rectangulaire organisé autour du cœur du château : la salle et le donjon avec une cour fermée, l'ensemble placé en position centrale au milieu d'une enceinte oblongue défendue par six tours rondes. On ne retrouve cette organisation spatiale qu'au château voisin de Calmont d'Olt, mais pour l'enceinte à une date ultérieure, Belcayre ayant pu servir de modèle et non le contraire.

Si grâce à la visite de 1627 nous cernons d'assez près le logis lui-même, il n'en est pas de même de la cour fermée qu'il y avait nécessairement, car la porte du logis était défendue par un pont-levis précédé d'un fossé, sûrement tardif, mais qui suppose une clôture. Est-ce qu'il y avait un simple mur ou d'autres bâtiments alors non occupés, car cette visite ne concerne que le mobilier. Nous ne savons pas. Mais on peut supposer puisqu'il y avait déjà dans la basse-cour au moins un bâtiment servant d'écurie et un tineyral pour la vendange, qu'il n'y avait pas d'autres bâtiments à usage agricole dans la cour intérieure du château, mais peut-être d'autres bâtiments non visités car vides dans la basse-cour. Le château de Mondalazac offre au moins pour parti une disposition assez proche. Le château de Mondalazac est composé de trois corps de logis présentant un plan en U. Un mur avec la porte ferme le U pour former un rectangle avec une cour intérieure de même plan. Si l'on ne considère que la partie droite de ce château nous avons un mur avec la porte, immédiatement à sa droite une haute tour, le donjon et un corps de logis dans son prolongement. C'est la disposition que nous retrouvons à Belcayre de façon probable grâce aux informations que nous donne l'inventaire de 1627.

Le cœur du château est la salle seigneuriale presque toujours prolongée par deux pièces à ses deux extrémités souvent à usage de chambre et le donjon symbole de la féodalité.

Le rez-de-chaussée est généralement réservé à l'usage de cave, comme c'est le cas ici. Mais c'est aussi au rez-de-chaussée que l'on trouve plus habituellement la cuisine avec ses dépendances, buchers, dépendance (lieu de stockage des provisions, charmer, (lieu de conservation des salaisons), farinier pour les farines, four A Belcayre la cuisine se trouve assez exceptionnellement au premier étage, qui est l'étage noble par excellence avec la pièce annexe pour les réserves alimentaires : la dépense. Les trois étages du logis sont desservis par une cage d'escalier à vis plaquée contre le mur donnant sur la cour.

La salle avec sa grande cheminée constitue le cœur de la vie du château. Outre la cuisine certainement placée du côté de la cheminée, on trouve à l'opposé la grande chambre du seigneur. C'est dans la salle que sont disposés les râteliers de bois portant les armes de la maison. Arsenal bien fourni mais qui habituellement se trouve dans une pièce réservée à cet effet et fermée. Jean de la Tour qui venait d'être tué au combat aurait pris le parti délibéré de mettre ses armes à la vue de tous, affirmant ainsi son statut d'homme de guerre au service de son roi ?

La grande chambre est le lieu le plus personnel du château. C'est là visiblement que bat le cœur de la vie du château. Outre un mobilier conséquent et trois armoires c'est dans cette pièce que sont conservées les liquidités dans un coffre en fer, les archives de la seigneurie et les quelques ouvrages imprimés que possédait le seigneur de Belcayre. De là on passait à la chambre dénommée du pont levis car située au-dessus de la porte et du pont levis qu'on y avait placé sûrement tardivement pour augmenter les capacités défensives du château. C'est depuis cette pièce que l'on assurait la manœuvre du pont levis. A sa suite une appellation plus délicate à interpréter «la chambre de la plateforme ». Nous pensons qu'il s'agissait d'une échauguette couverte. Chambre car il s'agit d'un espace fermé. Plate-forme pourrait correspondre au dallage plat de l'échauguette. Il ne s'agit pas d'une tour car la visite du deuxième étage ne parle que de la chambre de la tour qui se trouve au-dessus de la porte du château et qui correspond à la chambre du pont levis au-dessous, et non d'une autre chambre à la suite.

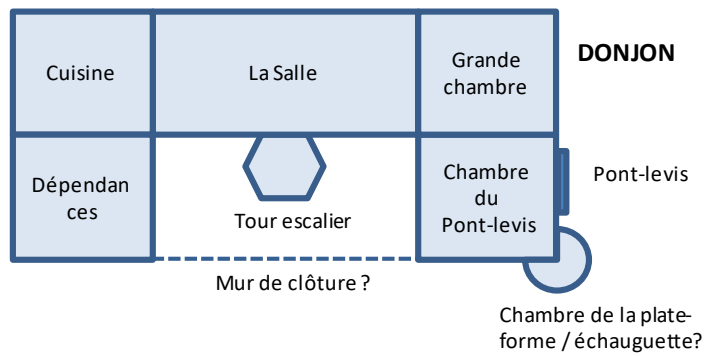
La visite se poursuit par le deuxième étage que l'on atteint par le même et unique escalier. Au-dessus de la salle du premier étage on trouve la salle haute qui correspond à celle du dessous.

Cette salle vide est ornée de 15 tapisseries ce qui indique la qualité de cette pièce désaffectée à cette époque, mais avait dû être une pièce de prestige avec ses murs couverts de tapisseries. En général la salle se trouve au premier étage et il n'y a qu'une salle dans un château, sauf peut-être dans les grands châteaux ce qui n'est pas le cas ici. Au deuxième étage on trouve habituellement des chambres et au-dessus le grenier, ces corps de logis ayant la plupart du temps deux étages seulement. Au-dessus de la cuisine se trouve une chambre appelée chambre neuve. Cette chambre entièrement tapissée est correctement meublée avec deux lits, un grand et un petit, une table couverte d'un tapis de Turquie plusieurs chaises et elle est pourvue d'une cheminée. A l'opposé la chambre du comte au-dessus de la grande chambre possède deux grands lits et un plus petit, trois coffres et une cheminée. De là on va en suite à la chambre de la tour qui est au-dessus de la porte du château où il n'y a rien de notable à inventorier.

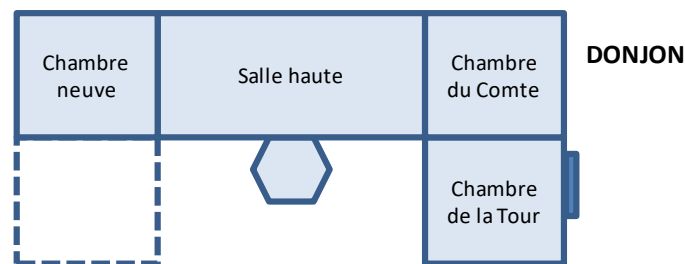
Toujours par l'escalier à vis on atteint le troisième étage, le grenier dont la visite ne parle pas. C'est normal puisque l'on n'inventorie que le mobilier qui mérite de l'être. A priori il n'y a rien de notable à inventorier dans celui-ci. Il faut le traverser pour atteindre, à l'extrémité

droite une dernière chambre : la chambre de dessus la chambre du comte où il n'a qu'un grand coffre en bois. De là comme pour les étages précédents on atteint une chambre située toujours au-dessus le pont-levis dans la continuité de celle situées au-dessus de la porte. Il n'y a rien et par une échelle on atteint une petite tour rectangulaire très étroite qui doit être une guette ce qui n'est pas étonnant au-dessus de la porte principale.

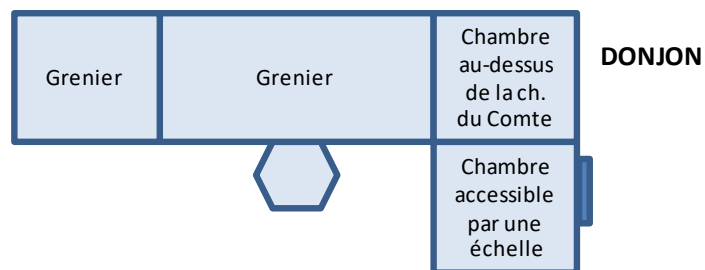
1^{er} Etage



2^{ème} Etage



3^{ème} Etage



4^{ème} Etage

